

La Contention

Chirurgie (A4)

Kerodaku ©

2010 — 2011

La Contention

I. Définition

La contention est l'ensemble des moyens mis en œuvre pour l'immobilisation des animaux à des fins d'examens ou pour l'exécution d'acte de petite chirurgie (injection).

La contention utilise divers moyens ;

- Psychiques
- Dérivatifs
- Mécaniques
- Chimiques

La méthode et les techniques sont spécifiques en fonction de la partie du corps à contenir (ex. Tête, membres...), en fonction de l'espèce (cheval, bovin...) et en fonction des moyens de défense.

2. La contention du cheval debout

2.1. Moyens psychiques

Ils mettent en œuvre la persuasion et l'ascendant naturel de l'homme sur l'animal domestique. On utilise les moyens habituels du dressage ; c'est-à-dire les inflexions de la voix, les caresses, certains regards (il ne faut pas fixer le cheval avec le regard) et les récompenses.

La privation momentanée de la vue par la mise en place d'un bondage ou d'une capote qui couvrent les yeux.

Ces moyens primaires d'utilisation courante doivent avoir la priorité pour les actes mineurs tels que les injections et la ferrure.

Mais avant de mettre en œuvre ces moyens psychiques, on est obligé d'aborder l'animal selon une manière précise pour travailler en toute sécurité.

2.1.1. L'abord du cheval

Il se fait selon plusieurs étapes successives ;

- Se renseigner sur le caractère du cheval auprès du propriétaire.
- Observer les signes d'agressivité ; il couche les oreilles vers l'arrière et avance la tête pour mordre.
- Approcher l'animal en l'avertissant par le côté gauche.
- Prendre le licol avec la main droite sans mouvement brusque, en ayant soin que l'animal voie la main qui va saisir le licol.
- Reprendre le licol avec la main gauche, placer les mains sur l'animal et sans quitter l'animal, glisser dans le sens du poil jusqu'à l'endroit que l'on veut palper.

2.2. Les moyens dérivatifs

Ils ont pour but de détourner l'attention de l'animal pour lui faire supporter avec calme et patience, un acte ou un examen relativement douloureux.

Ces moyens visent à infliger à l'animal en un point sensible une douleur vive, facilement contrôlable et n'engendrent pas de réactions de défense et qui détourne l'attention du sujet de la douleur provoquée par les manipulations.

On utilise pour cela divers moyens :

- Le tord-nez qui est constitué d'un cylindre en bois percé à l'une de ses extrémités par un trou dans lequel passe une anse de corde de diamètre moyen.
Ce dispositif est le plus souvent sur la lèvre supérieure et parfois l'oreille, sa mise en place se fait de la façon suivante :
L'anse du tord-nez est enfilée sur la main gauche, on aborde le cheval comme précédemment. On place la main droite sur le chanfrein et on la glisse sur la lèvre supérieure qu'on saisit, on remonte l'anse sur la lèvre, ensuite on imprime des mouvements de rotation sur le manche du tord-nez de façon à serrer la lèvre.
- Le mors d'Allemagne : Il est constitué d'une anse d'une corde de diamètre moyen muni d'un nœud coulant, il est placé au grand axe de la tête entre la cavité buccale et la nuque juste derrière les oreilles, la corde doit être serrée modérément pour appliquer une compression sur les commissures labiales.

2.2.1. Accidents liés aux moyens dérivatifs

Le tord-nez, quand il est excessivement serré, il peut blesser la lèvre. Lorsqu'il est placé à l'oreille, il peut donner une naissance à une repousse de poil blanc, ce qui constitue une faute professionnelle.

L'application brutale du mors d'Allemagne peut entraîner des blessures des commissures labiales, et parfois des rétractions cicatrisées.

2.3. Les moyens mécaniques

Ils visent à immobiliser l'animal ou à réduire ses mouvements, en utilisant les cordes, des platelongs, et des travaux.

2.3.1. Contention du cheval debout

Se fait en 3 étapes ;

- L'abord du cheval (voir précédemment)
- Le placer : le cheval est amené dans un espace vaste, non glissant, dépourvu de tout objet qui peut blesser l'animal lors de mouvements désordonnés. On se place en face de l'animal, à une longueur des bras, on prend les rennes à environ 40 cm du mors. On imprime aux rennes des mouvements de droit à gauche, et de haut en bas, pour amener l'animal à placer ces deux antérieurs sur une ligne perpendiculaire à l'axe du corps.
- Le fixer : fixer la tête de l'animal suffisamment haute de l'axe du corps, cette position est incompatible avec la ruade. Quand l'animal est attaché à un mur, le nœud doit être facilement desserré.

2.3.2. Fixation du membre postérieur

Un membre postérieur est attaché dans un entravon au niveau du paturon, on fixe une corde sur l'anneau de l'entravon, la corde est passée sous le membre homolatéral, ramené au-dessus du garrot pour être ensuite passée sous le membre controlatéral et enfin, attachée à l'anneau du deuxième entravon de façon à mettre le membre postérieur légèrement en avant du membre postérieur à l'appui.

2.3.3. Fixation des deux postérieurs

Placer deux entravons sur les deux postérieurs, fixer une corde à l'un des entravons, la passer de la même façon que précédemment, la corde est attachée au deuxième entravon, en laissant les deux membres postérieurs à l'appui.

Cette position est dite aussi ; *position de fouiller rectal*.

2.3.4. Le travail

C'est un dispositif en bois ou en métal qui est fixé au sol, il est muni de « traverses » sur les côtés latéraux, à l'arrière il y a un portillon par lequel le cheval est introduit dans le travail. Quand le portillon est fermé, le cheval est immobilisé et ne peut pas tomber, on peut alors travailler en toute sécurité.

2.4. Les moyens chimiques

Ce sont les tranquillisants que l'on utilise habituellement chez les animaux qui sont excités ou agressifs. Ils rendent l'animal indifférent au monde extérieur, et provoquent une relaxation musculaire qui est marquée chez les deux sexes par la protrusion de la troisième paupière ainsi qu'une légère blépharoptose (nictitante) et chez le mâle, par la relaxation des muscles releveurs du pénis avec protrusion pénienne.

Ces produits réduisent fortement l'agressivité et la réaction de défense, ils permettent aussi de réduire les aides.

On utilise principalement de l'*Acépromazine* (DCI), *Vetranquil* (ND), *Xylazine* (DCI), *Romrun* (ND). Ils sont administrés plus souvent par voie intramusculaire, l'effet s'installe en 5 à 10 minutes, et dure 30 à 45 minutes. La voie intraveineuse est rarement utilisée, l'installation de l'effet du produit est très rapide, mais elle est plus courte ; 10 à 15 minutes.

3. Lever d'un membre

3.1. Membres antérieurs

- Se placer à la hauteur du membre antérieur dans le même sens que le cheval, en prenant les précautions d'usage.
- Placer la main gauche sur l'épaule du cheval, saisir le paturon du membre qu'on veut soulever avec la main droite.
- Appliquer une force avec la main gauche sur l'épaule du cheval pour reporter le poids de l'animal sur le membre à l'appui, à ce moment, on fléchit le membre et on change la position ; on se met au sens inverse du cheval en appuyant avec l'épaule droite contre l'épaule du cheval pour l'empêcher d'appuyer sur l'opérateur.

3.2. Membres postérieurs

Cette manœuvre est facile chez le cheval, car il accepte bien de se mettre comme précédemment, mais en position $\frac{3}{4}$ en arrière.

- Placer la main gauche sur la hanche et saisir de la main droite le paturon du membre qu'on veut soulever. Appuyer sur la hanche avec la main gauche pour reporter le poids de l'animal sur le membre à l'appui.
- Quand le membre est soulevé, changer de position et adopter la même attitude que précédemment.

4. Contention du cheval couché

4.1. Le couchage du cheval

Il existe deux manières de coucher le cheval ;

- Couchage mécanique
- Couchage chimique

4.1.1. Couchage mécanique

Il se fait de deux manières :

- Couchage classique : il nécessite quatre entravons, une capote, une corde, une platelonge, six aides, et un lit de couchage composé de boîtes de paille, recouvert avec une bâche qui est humidifiée pour éviter le soulèvement des poussières.
La capote est placée sur la tête du cheval. Priver le cheval de la vue.
Il est amené au bord du lit du couchage, on place les quatre entravons aux quatre membres, on passe la corde dans les anneaux des quatre entravons.
La platelonge est placée autour du corps du cheval en passage des sangles.
Les aides sont disposées de la façon suivante ; deux aides à la corde, deux aides à la platelonge, un aide à la tête, et une aide à la queue.
Les aides doivent intervenir en même moment ; les aides qui sont à la corde et la platelonge tirent en sens contraire. L'aide qui est à la tête doit maintenir la tête à l'extension sur l'encolure. L'aide à la queue tire cette dernière vers le dos, cette position empêche le cheval de fléchir la colonne vertébrale et écraser la 18^e vertèbre (Paralysie)
- Table de *Daviau* :
C'est une table qui est fixée au sol, elle est munie de vérins hydrauliques qui lui permettent des mouvements dans plusieurs sens.
La table est mise à la verticale, le cheval est attaché par des sangles à la table, cette dernière est amenée à la position que l'on désire (horizontale, verticale, proclive, déclive) « *Trendelenbourg* » (Tête plus haute que le corps. Déclive ; le contraire)

4.1.2. Couchage chimique

Le cheval est placé dans un espace vaste, non glissant, et dépourvu d'obstacles qui peuvent le blesser. On utilise l'Éthyle Éther de Gaïacol (EEG) ou un anesthésiste général (Barbiturique) Ces produits sont administrés par voie intraveineuse stricte, l'effet est très rapide, l'animal perd totalement son tonus musculaire, il se couche tout seul. Cette technique présente un inconvénient ; le cheval ne se couchera pas à l'endroit que l'on désire, et la position que l'on veut. Il faudra donc, l'intervention de plusieurs aides.

5. Fixation d'un membre

5.1. Fixation d'un antérieur

Le membre antérieur est attaché au niveau du canon avec une platelonge, on dégage l'entravon puis on retire le membre en extension vers l'avant-bras dans l'axe du corps.

5.2. Fixation du membre postérieur en position de castration

Une platelonne est placée au niveau du canon du membre postérieur superficiel, elle est amenée au dessus de l'encolure des plans superficiels vers les plans profonds. Elle est ensuite ramenée en dessous du premier brin, elle est ramenée en dessous de la jambe pour passer au-dessus de la corde du jarret des plans profonds vers les plans superficiels.

On dégage le membre de l'entravon pour le ramener de façon à ce que le boulet soit au niveau de l'épaule, cette position du membre dégage la région inguinale, ainsi que les poches scrotales.

5.3. Fixation du membre postérieur en position de Cryptorchidectomie

Il existe deux procédés pour mettre le membre postérieur en position de Cryptorchidectomie ; On procède comme pour la position de castration, ensuite on place un deuxième entravon au niveau du canon du membre postérieur supérieur superficiel, on le fixe à un palan, on tire vers le haut, de façon à le mettre en abduction complète (le plus loin du plan sagittal).

On fixe sur le membre postérieur superficiel deux platelonnages qui vont être tirées par deux aides ; une vers le dos, l'autre vers la queue. Les deux platelonnages doivent former un angle droit entre elles. La traction doit mettre le canon en position verticale, avec la pointe du jarret sur la pointe de la fesse. (Le talus sur l'ischium)

La traction par les aides ne doit pas être excessive pour ne pas luxer l'articulation coxo-fémorale.

6. Mise du cheval en décubitus dorsal

Le cheval est d'abord couché comme d'habitude, ensuite, on place une entretoise (barre de fer) entre les membres homolatéraux, elle est fixée à un palan et tirée vers le haut, ce dispositif empêche les membres antérieurs et postérieurs de se regrouper, et dégage bien la région thoraco-abdominale. En plus, cette position est très bien tolérée par le cheval

7. Le relever

Les membres doivent être remis dans les entravons, la capote est desserrée (ou débouclée sans l'enlever) et laissée en place. En hiver, le bipède profond d'abord, ensuite le superficiel, puis on tire la tête vers l'épaule, et on met les deux antérieurs en extension, sinon le cheval ne peut pas se relever.

Relever un cheval doit se faire dans un espace libre, non glissant, et dépourvu d'obstacles qui peuvent le blesser. On peut le relever dans une salle de réveil avec un sol anti dérapant, et les murs capitonnés.

8. La contention des bovins

La contention des bovins pose des problèmes très différents de la contention des chevaux, en effet, les bovins se défendent essentiellement par les cornes et les membres postérieurs, on utilise les mêmes moyens que chez le cheval, mais d'une manière spécifique aux bovins.

8.1. Les moyens psychiques, dérivatifs, mécaniques, et chimiques

Un bovin est abordé par sa droite contrairement au cheval.

L'abord des bovins

Observer les signes d'agressivités qui sont les suivants ;

- L'animal baisse la tête.
- Sort les yeux.
- Souffle fortement par les naseaux.
- Gratte le sol avec un antérieur.

Quand il veut botter, il se retourne pour placer la personne dans la trajectoire du coup de pied.

Aborder l'animal en l'avertissant de la voix, les bovins sont calmés par un bruit monotone répété. On se place au niveau de l'épaule droite de manière franche, remonter (sans quitter le corps de l'animal) de l'épaule jusqu'à l'extrémité de la corne qu'on recouvre avec la main. La main droite est placée sur le front de l'animal et glissée sans geste brusque sur le chanfrein et les naseaux de l'animal. Ensuite, on fléchit la tête sur l'encolure et on appuie avec le coude gauche contre l'épaule de l'animal.

8.2. Les moyens psychiques

Ils sont simples ; ce sont des intonations répétées monotones.

8.3. Les moyens dérivatifs

- La pince mouchette : c'est un dispositif métallique avec des mors terminés par des boules mousses non-jointives pour ne pas écraser le septum nasal, l'autre extrémité est constituée par un anneau que l'on peut fixer à une corde. Cet appareil provoque une douleur vive, qui l'immobilise, et n'engendre pas de mouvements de défense. La pince mouchette est tenue soit à la main soit attachée à un poteau ou un mur.
- L'anneau nasal : est placé à demeure, essentiellement chez le taureau, qui est tenu par un bâton conducteur qui l'empêche de s'approcher de l'opérateur.
- La longe buccale : elle est constituée d'une corde qui comprend un nœud coulant qui est placé à la base des cornes, le chef libre est amené sur le chanfrein pour être engagé dans la cavité buccale, en appui sur les commissures labiales, il est ensuite passé sous le premier brin et tiré vers l'avant.
- La longe nasale : ce dispositif est identique au précédent, mais le passage du chef libre ne se fait pas dans la cavité buccale, mais autour des deux mandibules supérieures et inférieures.

8.4. Les moyens mécaniques

8.4.1. Contention de la tête par un aide

(cf. supra)

8.4.2. Contention de la tête à un point fixe

Il faut disposer d'une corde d'environ deux mètres, ayant à une de ses extrémités, un nœud coulant qui est placé autour des cornes. La corde est ensuite attachée à un poteau ou à un tronc d'arbre (fixation frontale) ou fixation jugale (la joue contre le poteau ou le tronc d'arbre, pas le front)

On peut aussi mettre en place une longe buccale, ou une longe nasale que l'on fixe de la même manière.

8.4.3. Fixation d'un membre antérieur par un aide

Elle se fait de la même manière que chez le cheval, après avoir fléchi le membre, on se retourne pour se mettre en position opposée à celle de l'animal. Avec l'épaule, on appuie contre l'animal pour l'empêcher de porter son poids sur l'opérateur.

Les bovins acceptent facilement cette manœuvre.

8.4.4. Contention d'un membre postérieur par un aide

Contrairement au cheval, le bovin n'accepte pas le lever d'un postérieur. Pour examiner ce membre, il est préférable de coucher l'animal, attacher une corde au niveau du canon, et mettre le membre en extension vers l'arrière. On travaille comme ça en toute sécurité.

8.4.5. Contention d'un membre postérieur

Il existe différentes manières pour empêcher un bovin de donner un coup de pied ;

- La première est d'engager la queue de l'animal entre ses membres postérieurs, et de la ramener juste en avant du jarret.
- La deuxième manière consiste à mettre en place un serre-jarret, qui est un dispositif métallique qui ressemble à un serre-joint de menuisier. Il est placé autour du jarret, et prend appui sur la corde du jarret, il est serré assez fortement pour empêcher la flexion du membre et donc, de donner des coups de pieds. On peut aussi mettre en place un « Huit du Julie », on l'applique en utilisant une corde de deux mètres et ayant à une de ses extrémités un nœud coulant, ce dernier est placé au niveau du jarret. Le dernier chef (la partie) libre (du jarret) est passé d'avant en arrière du deuxième jarret. Il forme ainsi un 8. On réalise un tour sur le croisement des deux premiers brins, puis on tire le chef libre vers l'arrière.

8.4.6. Contention du corps

Il existe différentes manières de contenir le corps d'un bovin ;

- La première consiste à saisir les nasaux d'une main, et à plaquer le dos contre le thorax de l'animal. Saisir de l'autre main la queue, et fléchir le corps de l'animal, en tirant simultanément la tête et la queue vers soi. L'opérateur ne doit pas appuyer fortement son dos sur l'animal, car s'il tombe, il l'entraîne avec lui.
- La deuxième manière : l'animal peut être attaché avec une platelonge au niveau du passage des sangles. Cette platelonge est ensuite attachée à un poteau ou à un arbre.

8.4.7. Couchage des bovins

8.4.7.1. Couchage mécanique

- Première manière : destinée aux animaux ayant des cornes.

Elle nécessite une corde longue de 10 à 12 mètres, et cinq aides. Une des extrémités de la corde comprend un nœud coulant, qui est placé autour des cornes de l'animal avec le chef libre dirigé vers l'arrière dans l'axe du corps jusqu'à la région qui est derrière les épaules. On réalise à ce moment une anse autour du thorax, on engage le chef libre dans l'anse puis on le tire dans l'axe du corps juste à l'entrée du bassin. On réalise une anse autour de l'abdomen, on y engage le chef libre que l'on tire vers l'arrière. On place alors trois aides à la corde ; un aide fléchit la tête sur l'encolure dans le sens opposé au couchage, le deuxième aide pousse au niveau du bassin dans le sens du couchage.

Au commandement, tout le monde intervient ensemble, l'animal se couche lorsqu'on exerce une traction constante non brutale sur la corde, ce dispositif est appelé « enlacement de Rueff ».

- Deuxième manière : destinée aux bêtes mottes.

On utilise la même corde et le même nombre d'aides. La corde est pliée en deux, les deux chefs libres sont enroulés et tenus par deux aides qui se placent de part et d'autre de l'animal. Le milieu de la corde est placé au dessus du garrot. Les aides passent les chefs libres d'avant en arrière en dessous des membres antérieurs. Ils les croisent ensuite au-dessus du milieu du dos. Les chefs libres sont ensuite passés d'avant en arrière en dessous des membres postérieurs, et tirés simultanément dans l'axe du corps par trois aides. Les deux aides sont placés comme précédemment.

Au commandement, tout le monde agit en même temps, l'animal se couche.

Lorsque cette manœuvre est appliquée correctement, elle est sans danger.

8.4.7.2. Couchage chimique

Les ruminants ne peuvent supporter l'anesthésie générale, ils doivent subir une anesthésie épidurale, qui consiste à déposer une solution anesthésique locale (Xylocane 2 % sans adrénaline) dans l'espace épidural.

L'accès au canal médullaire se fait chez les bovins en deux endroits précis ;

- Le premier à l'articulation intervertébrale S5C1 (la cinquième sacrée, la première coccygienne)
- La deuxième possibilité d'accès se situe dans l'espace intervertébral C1C2.

Pour repérer l'espace intervertébral S5C1, on mobilise la queue en la relevant dans le plan médian. À la base de cette dernière, on perçoit l'articulation sacro-coccygienne.

Le deuxième espace intervertébral est repéré en reculant d'un espace intervertébral. On a alors l'articulation intercoccygienne C1C2.

Cette anesthésie intéresse les deux membres postérieurs, l'anus, le périnée et les poches scrotales (chez la femelle, les deux quartiers postérieurs). L'animal se couche, car le tonus musculaire disparaît totalement.

Cette anesthésie est incompatible avec la station debout.

8.4.8. Le relever

Dans la plupart des cas, il est facile ; dès qu'on relâche la traction sur la corde.

Sinon ;

- Fléchir les antérieurs sous l'animal, et relever la tête vers l'épaule.
- Mettre quelques gouttes d'eau froide dans l'oreille.
- On peut appuyer avec le pied sur la queue.
- On peut utiliser un aiguillon électrique.
- S'il s'agit d'un mâle, on opère une pression sur les testicules.

9. Contention des petits ruminants

La contention des petits ruminants est relativement facile étant donné la taille de ces animaux, mais lorsqu'il s'agit de béliet ou de bouc, il peut être très lourd, on utilise des techniques spéciales.

Les animaux légers, ainsi que les animaux lourds, sont contenus debout de la même manière.

9.1. Contention debout

L'animal est saisi en debout par le canon du membre postérieur, il est immobilisé. Le bras gauche est passé sous l'encolure, l'animal est plaqué contre soi, et avec la main gauche, on soulève un antérieur (membre superficiel)

Cette condition est utilisée lors de la vaccination.

9.2. Couchage des petits ruminants

Lorsqu'il s'agit d'animaux légers, on se place sur le côté de l'animal, on saisit le premier membre antérieur par le bras, et le membre postérieur par le pied, puis on soulève l'animal de façon à le basculer et le glisser le long des jambes, puis on le pose par terre, on le maintient couché en tenant trois ou quatre membres à la main, ou bien, en les attachant.

Lorsqu'il s'agit d'animaux lourds, on attache deux lacs sur le bipède profond. On se place sur le côté de l'animal, les lacs sont passés entre les bipèdes superficiels. En tirant sur les lacs, l'animal bascule sur lui-même le long des jambes, et se couche.

On le maintient dans cette position comme décrit précédemment.

10. Contention des carnivores

Le chien et le chat ne sont pas contenus de la même manière.

Les chiens se défendent en mordant fortement, la morsure peut être plus ou moins grave en fonction de la taille de l'animal.

Les morsures de chats sont douloureuses, mais moins graves, ils se défendent en plus en griffant. Il faut donc neutraliser leurs moyens de défense.

10.1. Contention du chien

Un chien doit être toujours examiné hors de son milieu habituel, car il défend avec détermination son aire vitale. Il devient alors plus aisé dans un milieu qui ne lui est pas habituel, où il n'a plus ses repères. Mais malgré cela, on doit toujours respecter certaines règles de sécurité.

10.1.1. Abord du chien

Se renseigner auprès du propriétaire sur le caractère du chien, mais il faut toujours prendre la précaution d'observer les signes d'agressivité qui sont les suivants ;

- Couche les oreilles.
- Relève les babines.
- Montre ses dents.
- Grogne.
- Peut se lancer pour mordre.

Si l'animal se calme et se laisse approcher, il faut toujours placer le propriétaire à la tête.

Prévenir l'animal de la voix (par son nom), et le caresser avant d'aller à l'endroit que l'on veut examiner.

10.1.2. Contention de la tête du chien

Chez cet animal, il faut toujours l'empêcher de mordre. Pour cela, on dispose de deux moyens mécaniques :

- La muselière

C'est un dispositif en cuivre ou en métal qui sert à maintenir le museau de l'animal, et à l'empêcher de mordre, ce dispositif englobe la tête entière, il est attaché au niveau du cou, et laisse libre la truffe, les yeux et les oreilles.

Étant donné le polymorphisme des races de chiens, les muselières ont des tailles adaptées à chaque animal, il est préférable que la muselière soit apportée par le propriétaire.

- Il existe un deuxième moyen mécanique pour empêcher le chien de mordre. On utilise une lacette qui est une cordelette d'environ un mètre, elle est pliée en deux, on réalise une demi-clé. L'anse formée est passée autour du museau et serrée en dessous du menton, les deux chefs libres sont ramenés derrière les oreilles, et noués de façon à ce qu'on puisse la défaire facilement. Il existe une variante pour maintenir la lacette en place, particulièrement chez les molossoïdes à museau court. On place une deuxième lacette entre l'anse qui est placée au dessus du chanfrein, et le nœud placé derrière les oreilles.

I 0.2. Contention du chat

Le chat est plus facile à contenir que le chien, car il est de petite taille, et nettement moins agressif, mais il faut quand même faire attention, car il peut mordre et griffer. Pour éviter ce genre d'accidents, on utilise divers moyens :

La boîte à chat : c'est une boîte en bois, ou en plexiglas qui est construite de façon à ce qu'on puisse l'ouvrir en avant, en arrière, et sur les côtés, pour pouvoir examiner la partie du corps que l'on désire.

On peut mettre le corps de l'animal dans un petit sac, qui est noué en laissant la tête de l'animal à l'extérieur.

Enfin, pour empêcher le chat de griffer, on met l'extrémité des pattes dans des moufles.

La contention du corps du chat se fait en le saisissant par la peau du cou, et la peau des reins.

On le place sur une surface lisse et dure pour ne pas lui permettre d'avoir une prise avec ses griffes.

Mais en général, les moyens psychiques sont suffisants.

I 0.3. Contention chimique

Chez le chien et le chat, elle est très utile, et utilise un tranquillisant de l'*Acépromazine* injecté par voie intramusculaire, elle diminue fortement l'agressivité de l'animal, ce qui facilite la contention et même l'examen.

I 1. Accidents et incidents

I 1.1. Sur le sujet debout

L'application brutale du tord-nez peut entraîner des plaies par excoriation. Lorsqu'il est placé à l'oreille, il peut y avoir repousse de poils blancs, cela constitue une faute professionnelle.

Le mors d'Allemagne quand il est trop serré, peut provoquer des blessures au niveau des commissures labiales.

Les chutes des animaux lors de couchage, peuvent entraîner des fractures particulièrement au niveau des arcades sourcilières, et souvent chez le bovin, les fractures des cornes.

I 1.2. Sur le sujet couché

On peut avoir des ruptures musculo-tendineuses et des myosites, particulièrement chez les animaux nerveux qui se débattent fortement.

Le décubitus prolongé peut entraîner des compressions de certains troncs nerveux, comme le sus-scapulaire. Il faut alors changer l'animal de position, masser les zones qui étaient comprimées pour activer la circulation sanguine, mettre l'animal sur une litière propre, épaisse et sèche.

Instaurer un traitement des névrites (anti-inflammatoires, vitamines B1, B6, et vasodilatateurs). On peut avoir des accidents viscéraux, ils sont particulièrement constitués par l'éclatement des organes parenchymateux (foie, rate, rein). Les organes creux ou cavitaires sont rompus lors de chutes violentes lorsqu'ils sont pleins (estomac et vessie).

Au niveau de l'appareil génital, les chutes violentes peuvent entraîner des avortements en cas de gestation avancée.

Au niveau de l'appareil respiratoire, on peut avoir des asphyxies par trois doses, essentiellement des strangulations, oblitération des nasaux, et compression du thorax.

Si l'on respecte les règles des contentions, ces accidents deviennent rares.

I2. Cas particuliers

Oiseaux, NAC, animaux sauvages en captivité.

I2.1. Oiseaux

Les poules sont contenues en prenant simultanément avec une main les deux ailes, et avec l'autre, les deux tarses.

Quand il s'agit d'oiseaux de grande taille (dindes, oies), ils sont contenus en station debout, en empêchant les battements d'ailes en les serrant entre les jambes et en tenant le cou.

- Les psittacidés (famille des perroquets) : se défendent en mordant, leurs becs sont très puissants. Pour contenir les perruches, on leur donne une allumette ou une petite branche à mordre. On les saisit ensuite à pleines mains, en les empêchant de battre des ailes.

Pour les grands perroquets, couvrir la tête avec un linge pour les priver de la vue, et les tenir de façon à immobiliser les ailes.

- Les rapaces : ce sont des oiseaux de tailles diverses ; le gabarit d'un pigeon à un oiseau pouvant peser 8 à 10kg (aigle, vautour, condor). Ces oiseaux se défendent en utilisant leurs serres très développées, la fermeture de leurs doigts est très puissante, leur bec leur permet de déchirer des lambeaux de chair. Pour éviter les blessures qui peuvent occasionner, il faut porter des gants en cuir épais qui recouvrent jusqu'à l'avant-bras, et leur couvrir la tête de façon à les priver de la vue.

I2.2. Les nouveaux animaux de compagnie (NAC)

Ce sont en particulier des reptiles, de taille plus ou moins grande.

- Les lézards sont pris au niveau du thorax et de l'abdomen entre les doigts, et jamais par la queue, car elle se détache facilement.
- Les varans sont pris au niveau des membres antérieurs et postérieurs en enserrant le corps, et en faisant attention aux morsures.

- Les crocodiles sont saisis juste derrière la tête et par la queue, parce qu'ils se défendent en mordant et en donnant des coups de queue. Pour les empêcher de mordre, on attache la queue fermée avec quelques tours de scotch large.
- Les serpents sont soit venimeux (vipère, cobra), soit constricteurs qui tuent leur proie en les enserrant. Il faut donc faire très attention lorsqu'on les manipule, on les soulève par la moitié du corps avec un crochet, en plus on immobilise la tête contre le sol avec le crochet avant de la saisir solidement avec la main. Cette contention n'est efficace que pour les serpents de taille petite et moyenne.

Remarque : Il faut toujours faire très attention lorsqu'il s'agit de serpents venimeux, car les accidents peuvent être très graves.

I2.3. Les animaux sauvages

I2.3.1. Les primates

Le plus fréquent est le macaque. Malgré leur taille assez réduite, ils peuvent mordre gravement.

Les grands singes ont une force physique et peuvent tuer.

I2.3.2. Les grands carnivores

Extrêmement agressifs.

I2.3.3. Les grands herbivores

Éléphant, rhinocéros, hippopotame, buffle et bison sont extrêmement dangereux.

Leur contention (les animaux sauvages) se fait au moyen de produits chimiques, ils sont administrés à distance au moyen d'un fusil ou d'une sarbacane. La dose du produit anesthésiant sur la base du poids estimé, il faut plutôt estimer par défaut pour éviter les problèmes de surdosages.

Avant de toucher l'animal, il faut s'assurer des signes de l'anesthésie, et malgré cela, il faut être très vigilant, et aborder l'animal par son dos avec une perche. Le produit utilisé est la *Kétophine* (ou *M99*) qui est un anesthésiant dix fois plus puissant que le *Nesdomal*.

À la fin des manipulations, il faut réveiller immédiatement l'animal en administrant un antidote (*Nalorphine*). Après l'avoir administré, il faut se mettre immédiatement en lieu sûr, car l'effet est très rapide et l'animal se réveille en une à deux minutes, reprend une activité normale, et devient donc très dangereux.

STAFF

RÉDACTION : KERODAKU
D'APRÈS LE COURS DE : DR BENSEGUENI
DISPONIBLE SUR : [HTTP://VETO-CONSTANTINE.COM](http://veto-constantine.com)
DIFFUSÉ PAR : TAXI PHONE BRAHIM

AVEC LA PARTICIPATION DE
ZAKI ALI-GUECHI

Vous avez trouvé une faute dans ce document ? Merci de bien vouloir la signaler à :
Kerodaku@GMail.com